Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1985)
Heft: 770

Artikel: Le Pen : du bon usage de l'histoire
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1017593

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE PEN

Du bon usage de l'histoire

Le Pen n'a donc pas été au rendez-vous des Genevois. En revanche l'histoire l'était, à lire le tract diffusé par les organisateurs de la manifestation qui devait empêcher la tenue du meeting de l'Action nationale, tract repris notamment dans le n° 11 (14 mars) du journal Les Services publics, *organe de la SSP/VPOD.*

Texte curieux et qui a laissé songeur plus d'un adversaire genevois du chef du Front national français. L'affirmation liminaire, Le Pen est un fasciste, conduit en effet les auteurs de l'appel à définir tout d'abord ce qu'est le fascisme. «Mouvement de masse dans les périodes de crise provoquées par le capitalisme... le fascisme trouve sa clientèle dans les milieux petits-bourgeois menacés, parmi certains travailleurs ayant obtenu des privilèges momentanés et dans le «milieu»... «Ces catégories sociales, dans une situation d'instabilité constante, sont prêtes à s'identifier avec ceux qui veulent incarner l'ordre...», etc. Toute coupure dans une citation est toujours discutable. Mais ici, elles sont d'autant plus inévitables que cette prose par plus d'un aspect rappelle les incantations de la IIIe Internationale dans les années 30, lorsqu'il s'agissait de décrire le fascisme comme instrument du grand capital, c'est-à-dire d'en juger en fin de compte l'apparition moins dangereuse pour le socialisme, entendez la dictature stalinienne, que la sociale-démocratie baptisée alors sociale-fascisme.

Le texte genevois de 1985 ne parle pas de la sociale-démocratie, encore moins du social-fascisme. Mais il en appelle ensuite à l'histoire, celle de Hitler et Mussolini, à qui l'on ajoute pour faire bon poids Franco et Salazar, pour évoquer la prise du pouvoir par le fascisme, toujours violente, et pour comparer le programme de Le Pen avec celui de Hitler et Mussolini. Il est certes nécessaire dans un tract de faire court et d'user de formules frappantes. Mais mettre en avant comme premier point du programme des deux dictatures brunes le libéralisme économique, c'est plus qu'une erreur, une falsification.

L'histoire, on le dit, n'enseigne rien et couche par conséquent avec n'importe quelle doctrine. Hitler, Mussolini et Staline l'ont brillamment démontré. Il est regrettable que pour combattre les mensonges du Front national, qui constituent les éléments de sa démagogie, les organisations syndicales et progressistes genevoises n'aient rien trouvé d'autre que la répétition d'images éculées, expressions toutes faites de la langue de bois qui a précisément aveuglé le mouvement ouvrier dans les années 30 sur la réalité du phénomène fasciste.

Bien des travaux, à l'époque déjà, ont montré la vraie portée du fascisme ou du nazisme. Il suffit de songer ici aux enquêtes d'Erich Fromm[1]*. Depuis lors ces travaux sont connus et beaucoup d'études, des plus sophistiquées aux plus simples, parlent du fascisme en termes plus vrais. La venue de Le Pen à Genève était une occasion de dire vrai, et non de rajouter des mensonges à d'autres mensonges, même au nom d'une prétendue efficacité.*

[1] Son enquête de 1931, non publiée à l'époque, montre par exemple la force qu'avaient dans l'esprit d'une bonne partie des ouvriers et employés électeurs de gauche les stéréotypes autoritaires et petits-bourgeois, ceux-là mêmes que l'appel contre le meeting de l'Action nationale qualifie de fascistes (Erich Fromm, *Arbeiter und Angestellte am Vorabend des Dritten Reiches*, Stuttgart, 1980).

MYTHE

Henri Guisan et son époque

Le plus intéressant, dans le débat encore amplifié par le récent portrait de la TVR consacré au général Guisan, c'est le débat lui-même. Sur l'intéressé, l'émission, confuse parce que mal bâtie, n'apprenait en réalité rien de nouveau. Les options politiques du futur commandant en chef de l'armée étaient en 1939 déjà connues, preuve en soit d'ailleurs l'attitude du groupe socialiste lors de l'élection. L'influence de Bernard Barbey, les lettres de 1940 à Minger et Pilet-Golaz, révélées par le Rapport Bonjour, la méfiance envers les intellectuels, les capacités stratégiques limitées, ce qui a été apporté par les témoins à charge et à décharge ne contraint ni à une révision déchirante ni à une réelle retouche du portrait. Car ce qui reste, c'est l'immense popularité de l'homme, son autorité naturelle, la confiance qu'il inspirait et qui, tout spécialement lors de la crise morale de 1940, s'est révélée bien plus décisive que les qualités de tacticien, dont il n'eut pas, heureusement pour la nation et pour lui-même, à faire preuve.

Pour juger de Guisan, de l'homme et de son action, il faut revenir à l'époque. C'est-à-dire oublier l'issue du conflit, la pleine prise de conscience des persécutions raciales et politiques, la sensibilité contemporaine aux droits de l'homme. Retrouver la polarisation gauche-droite, avec en toile de fond les procès de Moscou, le stalinisme et l'hitlérisme. Rappeler non seulement la crise économique, mais la vie quotidienne d'une société qui n'est pas celle de la consommation. Et évoquer la culture dominante et l'état des esprits. Les valeurs d'obéissance, d'ordre et d'autorité, même très généralement ébranlées depuis quelques décennies, sont non seulement encore bien vivantes, mais elles sont réactivées par la mode du retour à la discipline, du culte du chef, de l'exaltation de la communauté. Cette mode n'est pas que fasciste; elle sévit aussi chez les communistes où l'on défile également au pas, enrégimentés, derrière le chef unique et adoré.

LA DÉMOCRATIE DE 1938

Dans ce climat, tous les termes politiques, même ceux que l'histoire et les institutions semblent avoir consacrés, s'entendent autrement. La démocratie